

Devoir d'humanité

Abbé Éric de BEUKELAER



Une connaissance me raconta son récent jogging matinal du dimanche dans le parc d'une commune bourgeoise en région liégeoise. À peine avait-il commencé à s'échauffer qu'il tomba sur un groupe de sans-abris. « *Même ici, on en trouve* », se dit-il, vaguement agacé par cette irruption dans sa quiétude dominicale. Dépassant son malaise, il alla cependant leur parler, prenant le temps d'écouter chacune de leurs histoires. L'un d'entre eux lui expliqua qu'il dirigeait une petite entreprise, qui fit faillite suite à un mal de dos aigu qui le mit en chômage technique. S'ensuivit un sale divorce, qui finit par le mettre sur la paille. Notre joggeur, lui-même indépendant, fut touché par ce récit d'une mésaventure qui aurait pu être la sienne. Il renonça à poursuivre son sport matinal et alla leur acheter à tous des cafés et des croissants...

Parce qu'il avait pris le temps de s'arrêter et de les écouter, ces « sans-abris en situation irrégulière » étaient devenus les noms et visages de frères en humanité. Il en va de même pour ces personnes qui hébergent des réfugiés, du parc Maximilien ou d'ailleurs. En prenant la peine d'ouvrir leur foyer et leur cœur à ces illégaux, ceux-ci ont quitté l'abstraction des statistiques pour devenir une histoire. Le philosophe Emmanuel LEVINAS décrit ce phénomène comme « *l'épiphanie du visage* » : quand nous regardons un autre humain dans les yeux, il nous devient impossible d'encore le traiter comme un problème à régler. Il s'impose comme un humain à rencontrer.

En ce temps qui nous prépare à la fête de Noël, il ne s'agit pas de pécher par naïveté en prétendant qu'avec un peu de bonne volonté, toute la misère du monde et le drame des migrations sauvages pourraient être réglés. Ce n'est pas le cas. Et les politiciens qui doivent affronter ces délicates questions méritent notre estime. Il s'agit cependant de ne jamais oublier que les sans-abris et les sans-papiers sont et restent des frères en humanité. Et que, plutôt que de stigmatiser un prétendu « *délit de solidarité* », il s'agit d'encourager un « *devoir d'humanité* ». Ce n'est d'ailleurs pas anodin si l'évangéliste saint Luc raconte qu'à la naissance de l'Enfant-Dieu, sa mère « *l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie* » (Luc 2, 7).

Que l'Esprit de la Nativité nous rappelle, chaque fois qu'un visage en détresse croise notre jogging matinal et autres activités, que c'est le Christ que nous accueillons en tous ces pauvres. En d'autres mots, que le Souffle de Dieu nous ramène à notre élémentaire... devoir d'humanité. ■



Illustration : Anne HOOGSTOEL